

avaient suffisamment de capital pour les aider à commencer à cultiver la terre ou à s'établir dans le commerce à leur propre compte, mais, néanmoins, sous les auspices de notre service, un total de 28,725 personnes arrivèrent d'outre-mer au cours de cette période, dont 10,718 d'Angleterre. Ce total comprenait 7,236 célibataires, 4,427 familles, 3,231 domestiques et 2,965 enfants.

Les efforts en vue de promouvoir une immigration anglaise au Canada dans l'intervalle des deux guerres n'étaient pas tout à fait négligeables. La préférence accordée aux immigrants des Îles britanniques a toujours été très marquée, mais il a rarement été possible, sinon jamais, de les faire émigrer au Canada en nombre suffisant pour répondre au besoin de notre population.

De plus, il y eut toujours, sur le continent européen, des gens qui ont voulu émigrer vers un pays où ils se seraient sentis plus en sécurité. Et, après la dernière guerre, le Gouvernement comprit qu'il était du meilleur intérêt de notre pays d'encourager un nombre choisi de ces gens à venir s'établir chez nous. Les compagnies de chemins de fer, grâce à leurs services de colonisation, ont contribué à réaliser la migration et l'établissement d'un grand nombre d'entre eux qui remplissaient les conditions voulues pour s'établir au Canada et qui ont depuis démontré leur utilité pour notre pays. Les compagnies de chemins de fer pouvaient aider parce que leurs services de colonisation s'étaient assurés à l'avance de l'emploi sur les fermes et parce qu'elles étaient en mesure de rendre des services appréciables aux immigrants en trouvant des endroits où ils pouvaient s'établir et cultiver la terre à leur compte. En raison de cette migration, des dizaines de mille acres de terre ont été défrichées et mises en valeur. D'une façon générale, ces immigrants ont contribué largement à la richesse du pays.

L'on peut également parler des immigrants européens qui ont travaillé sur les fermes de betteraves à sucre, près de Lethbridge. La majorité d'entre eux étaient Slovaques et Hongrois, mais il y eut aussi un grand nombre de mennonites de Russie, dont nous parlerons plus tard, de même que certains nationaux Polonais, Lithuaniens et autres. Le service de colonisation du Pacifique-Canadien a aidé dans les dispositions prises en vue de répartir ces travailleurs sur les fermes. Un grand nombre d'entre eux étaient mariés et avaient laissé leurs familles en Europe et, grâce au moyen de transport et au crédit offert par le Pacifique-Canadien, ils purent faire venir leurs épouses et leurs familles sans avoir à attendre plusieurs années, comme ils auraient eu à le faire. Après leur arrivée, les femmes et les enfants purent contribuer à grossir les économies de leurs époux et pères en travaillant également dans les champs de betteraves au cours de l'été, accumulant ainsi en peu de temps suffisamment de fonds pour remettre le crédit qu'on leur avait avancé et pour acheter l'outillage nécessaire au travail de la terre. L'étape suivante consistait à acheter eux-mêmes des terres.

Les mennonites, venus au Canada en 1923 et les années suivantes, étaient des réfugiés de Russie. On a demandé au Pacifique-Canadien d'aider ces gens à se rendre au Canada. Environ vingt et un mille furent amenés ici. Ils durent laisser tous leurs biens là-bas et le Pacifique-Canadien fournit le crédit nécessaire à leur transport, soit au total de \$1,767,398. Le fait que ces gens ont remboursé depuis jusqu'au dernier sou de ce crédit considérable, est la preuve certaine de leur honnêteté et de leur intégrité. L'établissement sur les terres a été surveillé par la Canada Colonization Association qui, comme on l'a dit plus haut, est une filiale du service de l'immigration et de la colonisation du Pacifique-Canadien. On rencontre aujourd'hui, dans chaque province du Canada, de l'Ontario à la Colombie-Britannique, des familles mennonites établies sur des fermes dont elles sont les propriétaires. La colonie la plus considérable est située près de Coaldale, Alberta où des familles arrivées en 1925 et au cours des années subséquentes ont trouvé de l'emploi dans les exploitations de betteraves à sucre. On leur aida plus tard à se procurer des fermes et, grâce à leur succès, ils attirèrent d'autres gens, de sorte que cette région fait vivre maintenant beaucoup plus de gens qu'il y a vingt-cinq ans.